



## DES ACCESI AUX RIACCESI DE PALERME. LES ENJEUX DES OUVRAGES COLLECTIFS SOUS DOMINATION ESPAGNOLE (XVI<sup>E</sup>-XVII<sup>E</sup> SIECLES)

Delphine MONTOLIU (CNRS, Huma-Num, Paris)

Bien que proche géographiquement de la péninsule italienne, la Sicile est un territoire qui, dès le Moyen Âge, tomba sous la coupe de la domination espagnole, des Aragon d'abord et, au XVI<sup>e</sup> siècle, des Habsbourg de Madrid. Cela signifie que l'île était dirigée par des vice-rois espagnols, comme c'était aussi le cas à Naples : ces vice-rois avaient un mandat de trois ans et gouvernaient au nom du roi qui résidait à la cour de Madrid. La classe dirigeante de l'île était ainsi issue des noblesses espagnole et sicilienne. Rappelons en effet qu'à la différence des autres territoires italiens sous domination espagnole qui avaient dû adopter des statuts espagnols<sup>1</sup>, la Sicile avait conservé ses institutions séculaires datant des Vêpres (31 mars 1282) ; d'où la marge de manœuvre limitée des vice-rois dans l'île, ainsi que les rapports singuliers entre aristocrates espagnols et siciliens, quelle que fût l'institution concernée. Les académies et autres réunions promouvant le partage des savoirs illustrèrent ce climat de méfiance, d'autant plus que l'expérience académique des Espagnols à Naples au début du XVI<sup>e</sup> siècle, qui s'était soldée par des révoltes fomentées par les érudits napolitains dans les années 1540<sup>2</sup>, avait rendu méfiants les vice-rois des Habsbourg à leur arrivée en Sicile en 1559. L'aristocratie érudite dut par conséquent asseoir sa légitimité dans un contexte où la guerre contre les Ottomans ne mettait pas la sociabilité au cœur des préoccupations vice-royales mais davantage l'affirmation d'un pouvoir espagnol lointain qui se voulait militaire et puissant sur ce territoire-carrefour en Méditerranée. Tout ceci n'empêcha pas diverses académies de voir le jour et même de publier des ouvrages collectifs à Palerme, capitale du vice-royaume, sous l'égide des diverses autorités s'y trouvant, civiles comme religieuses, avec la présence de l'Inquisition<sup>3</sup>, entre autres.

Les ouvrages dits collectifs sont des documents précieux pour l'étude et la connaissance des académies car, à ce que nous en savons, pour certains cas à Palerme, le secret académique caractérisait ces réunions érudites en dehors desquelles aucune information, quelle qu'elle fût, ne devait être divulguée<sup>4</sup>. En tant que preuve matérielle majeure de l'existence de ces académies, ces opuscules sont le reflet d'une sociabilité qui engageait de nombreux acteurs : les contributeurs dont la pluralité pose la question de la réelle collaboration dans l'élaboration de tels recueils, les éditeurs qui investissaient dans une « pensée » collective et les autorités qui censuraient, au sens moderne du terme, l'ouvrage. La collecte des contributions, le travail

---

<sup>1</sup> Ce fut le cas pour le duché de Milan et le vice-royaume de Naples.

<sup>2</sup> Le vice-roi Pietro di Toledo fit fermer les académies *Pontaniana*, des *Eubolei*, des *Ardenti*, des *Sireni* et des *Incogniti* de Naples entre 1543 et 1547, car il les soupçonnait d'avoir préparé les révoltes populaires contre le gouvernement et contre l'introduction de l'Inquisition.

<sup>3</sup> Deux institutions régissaient le contrôle religieux dans l'île : le *Tribunale della Regia Monarchia* et l'Inquisition espagnole introduite dans l'île en 1487. Cf. Salvatore Fodale, *Comes et legatus Sicilia: sul privilegio di Urbano II e la pretesa Apostolica Legazia dei normanni di Sicilia*, Palermo, U. Manfredi, 1970 ; Salvatore Fodale, *L'apostolica legazia e altri studi su Stato e Chiesa*, Messina, Sicania, 1991.

<sup>4</sup> *Capitoli dell'Accademia degli Accesi di Palermo*, [c. 6] : « Ce qui sera évoqué au sein de l'académie, l'académicien, une fois sorti de son enceinte, ne doit en parler à âme qui vive, ni même à un académicien qui ce jour-là n'était pas présent, sous peine d'être puni, et pour cela il ne suffit que du rapport de deux académiciens non suspects ». Je propose dans cet article mes traductions personnelles de documents italiens que j'ai retranscrits et traduits en partie dans ma thèse de doctorat : Delphine Montoliu, *Les académies siciliennes sous le règne des Habsbourg (1559-1701)*, Thèse de doctorat, Toulouse II / Scuola Normale Superiore di Pisa, 2012.



collectif et les échanges en amont de l'impression, dans le contexte insulaire évoqué, laissent entrevoir plus d'un environnement de sociabilité : ces publications constituent la preuve de l'existence d'un espace physique de communication érudite dont elles pouvaient en réalité toutefois parfois biaiser l'image. C'est pourquoi il est légitime de se demander dans quelles mesures les ouvrages académiques « collectifs » publiés dans un contexte politico-culturel complexe comme celui de la Sicile moderne définissaient une certaine forme de sociabilité ou d'ambition aristocratique mais non « la » sociabilité sicilienne moderne.

La présence d'académies en Sicile est attestée dès la fin du Moyen Âge<sup>5</sup> par de nombreux documents, divers dans leurs formes et genres. Ces académies illustraient le désir d'un travail érudite commun qui rassemblait dans la plupart des cas des nobles, catégorie sociale ayant accès à l'instruction, et à la diffusion et à la circulation d'ouvrages imprimés. L'émergence d'une nouvelle classe citadine au XVI<sup>e</sup> siècle poussa cependant la haute aristocratie à se démarquer : le micro-contexte courtisan palermitain et le macrocontexte militaire méditerranéen dans lequel les Habsbourg de Madrid étaient engagés contre les Ottomans favorisèrent un engouement manifeste pour la chevalerie. Si l'ordre de Malte présent dans l'île attirait de nombreux nobles, c'est en réalité dans les valeurs et les principes mêmes que la chevalerie véhiculait que se retrouvait l'aristocratie sicilienne : la création d'une académie de chevaliers à Palerme en 1566, l'Académie des *Cavalieri*, première académie officielle de l'île, donna une stabilité institutionnelle aux aristocrates-chevaliers de la capitale, qui participaient aux événements vice-royaux, satisfaisaient les exigences du pouvoir et pour certains étaient convoqués pour de réelles actions militaires. La chevalerie s'invita donc à Palerme et, comme le requéraient les ordres militaires religieux ainsi que les statuts de l'académie, la preuve de la noble ascendance de chacun était demandée pour en faire partie. La sociabilité aristocratique palermitaine se caractérisait ainsi par son hétérogénéité, italienne ou espagnole, issue d'un corps de chevaliers ou non. Mais la cour palermitaine, comme toutes les cours espagnoles disséminées dans la péninsule italienne se devait de rivaliser à « armes égales », voire supérieures avec les cours péninsulaires italiennes. Si la culture des Trois Couronnes (Dante, Pétrarque, Boccace) s'était largement diffusée en Espagne, les académies italiennes représentaient, elles, un modèle structurel socio-érudite à imiter ; d'ailleurs, les académies espagnoles de la péninsule ibérique se fondèrent elles aussi sur le modèle italien, avec quelques variantes<sup>6</sup>.

La chevalerie et la culture, les armes et les lettres, définirent alors la sociabilité aristocratique de Palerme. En effet, après la création de l'Académie des *Cavalieri* en 1566, fut inaugurée, deux ans après, l'Académie littéraire des *Accesi*, qui était en réalité son binôme puisqu'elles partageaient le même siège pour leurs activités, le *Palazzo Ajutamicristo*. L'appartenance à ce cercle littéraire ne dépendait pas du rang mais « *delle lettere, vita e costumi del supplicante* »<sup>7</sup>. Et toute activité collective dans cette académie devait impliquer au minimum cinq académiciens, selon les statuts<sup>8</sup>. L'officialisation de ces deux académies, de ces deux formes de sociabilité était donc légitimée par la présence de statuts qui nous sont parvenus, statuts qui structurèrent le déroulement et les divers travaux des réunions érudites, dont l'élaboration d'ouvrages collectifs. L'Académie des *Accesi* fut d'ailleurs la première entité,

<sup>5</sup> Cf. Delphine Montoliu, *Op. cit.*

<sup>6</sup> On pouvait distinguer trois sortes d'académies en Espagne à l'époque moderne : les académies littéraires, d'occasion et fictives. Cf. Pasqual Mas y Usó, *Academias valencianas del Barroco: descripción y diccionario de poetas*, Kassel, Reichenberger, 1999, p. X ; José Sanchez, *Academias literarias del Siglo de Oro español*, Madrid, Gredos, 1961, p. 12.

<sup>7</sup> *Capitoli dell'Accademia degli Accesi di Palermo*, [c. 1], « Sur les modalités d'entrée » : « sur l'érudition, la vie et les us du prétendant ».

<sup>8</sup> *Ibid.*, [c. 6] : « On ne pourra faire de réunion ni rien qui ne concerne l'Académie s'il y a moins de cinq académiciens, [...] ».



le premier Auteur à publier un tel ouvrage en Sicile, avec une stratégie éditoriale bien définie, notamment en ce qui concerne la périodicité des publications collectives :

*Due volte l'anno, habbiano di mandare alle stampe opere loro*<sup>9</sup>.

En réalité, dans les faits, au lieu des deux volumes annuels prévus, il n'y en eut que deux, à deux ans d'intervalle – 1571 et 1573 –, au cours des onze années d'existence de l'académie (1568-1579) :

*Rime della Accademia de gli Accessi di Palermo. Libro secondo. [All'Illustris. et Excellentis. Signor Marchese di Pescara Vicere, e Capitan Generale per sua Magestà in questo Regno di Sicilia]. Stampata In Palermo per Giovan Mattheo Mayda, 1571.*

*Delle rime de gli Academicci Accessi di Palermo. Libro secondo. [Al Presidente del regno di Sicilia Carlo D'Aragona]. Stampata In Palermo per Gio. Matteo Maida, 1573.*

Malgré leur petit nombre, ces ouvrages respectaient le niveau d'érudition minimum requis, à savoir que la langue toscane au minimum était privilégiée et sue<sup>10</sup>, et ce dans un contexte bien particulier : rappelons que le XVI<sup>e</sup> siècle fut décisif pour le choix d'une langue « vulgaire » en Italie, et la notion d'« Italie » s'étendait alors jusqu'à la Sicile. Cela fut d'autant plus important que les dialectes italiens étaient la langue usuelle des diverses régions de la péninsule italienne et, pour la Sicile, le dialecte constituait un rempart identitaire face à l'occupant espagnol : le toscan était donc à la fois une langue médiatrice dans cette sociabilité hétérogène palermitaine et un outil pour les Espagnols afin de rivaliser à ce niveau-là avec les cours italiennes qui échappaient à son contrôle. Et, avec ces deux recueils de poésie pétrarquiste, c'est une sociabilité toscanisante qui sembla s'affirmer.

Au-delà du contenu, le paratexte de ces ouvrages enrichit nos connaissances sur cette sociabilité hispano-palermitaine toscanisante : ces opuscules recèlent des données sur l'identité de certains érudits ainsi que sur leurs réseaux. De même, par la présence de la censure<sup>11</sup>, le processus éditorial rendait les informations plus légitimes, qui plus est dans une cour espagnole<sup>12</sup>. Ainsi, au-delà de l'intention érudite et politique de se conformer, d'adhérer à des choix péninsulaires, les pressions ou non éditoriales, vice-royales et religieuses furent des éléments qui définirent toute œuvre publiée à Palerme. Cela est d'autant plus important que l'on doit tenir compte d'un recueil bien particulier, introuvable jusqu'il y a quelques années : les *Rime di diversi belli spiriti della città di Palermo in morte della signora Laura Serra et Frias*,

<sup>9</sup> *Ibid.*, [c. 3] : « Ils doivent mettre sous presse leurs œuvres deux fois par an ».

<sup>10</sup> *Ibid.*, [c. 2], « Sur les Personnes à ne pas accepter » : « Ni même ceux qui ne mèneront pas une vie exemplaire, ni ne seront des lettrés ou des poètes en grec, latin ou toscan [en excluant complètement ceux qui composeraient uniquement en sicilien] ».

<sup>11</sup> Outre les deux institutions religieuses citées, régissant l'île, les pratiques des instances religieuses, étaient confirmées par des dispositions synodiques (*Constitutiones Synodi diocesane ab ill. et rev. domino d. Simeone Carafa archiepiscopo messanensi etc. celebratae*, Messina, Eredi P. Brea, 1663), et imposaient que (p. 19) « *Sciant postræmo nostri librorum revisores non solum impressionem librorum regularibus esse vetitam, nisi præcedente nostra et suorum superiorum regularium licentia, verum etiam nomine librorum venire lectiones, annotationes, disputationes, conciones et alia similia, nec non tractatus pertinentes tum ad devotionem, tum ad quietationem conscientiarum, stimulationes seu exortationes fratrum et coetera huiusmodi* ». Pour la censure civile, voir le « *De libris non imprimendis sine licentia Proregis* » décrété par don Juan de la Cerda à Palerme le 29 janvier 1561 (Cf. *Pragmaticarum Regni Siciliae novissima collectio*, I, Palerme, A. Orlandi, 1636, p. 442). Notons que l'institution du *revisore* pour l'impression et la vente de livres remonte à l'année 1561, avec la *prammatica* du vice-roi Giovanni Della Cerda duc de Medinacoeli (1557-1565), intitulée *De libris non imprimendis sine licentia Proregis* ; s'ensuivit celle de 1660 du vice-roi Ferdinando d'Ayala comte d'Ayala (1660-1663). Cf. Francesco Scaduto, *Censura della stampa negli ex regni di Sicilia e di Napoli*, Palerme, Virzi, 1886.

<sup>12</sup> Rappelons que les premiers imprimeurs arrivèrent en Sicile vers 1470 et non pas d'Espagne car l'Espagne ne maîtrisait pas ce marché.



écrites par certains *Accesi* ne se réclamant pas alors de l'académie, et publiées à Palerme en 1572, soit entre les deux volumes des *Accesi* de 1571 et 1573<sup>13</sup>.

Ces trois recueils furent publiés par le même éditeur-imprimeur, Giovanni Matteo Maida, engendrant de ce fait quelques questions : serait-ce un volume des *Accesi* ? Et, dans ce cas-là, le volume de 1572 serait-il alors un « faux » ?

Il comporte une dédicace de l'éditeur-imprimeur au Prince de l'Académie, Prince non pas des *Accesi* mais des académiciens *Risoluti* de Palerme, Argisto Giuffredi. Cette académie des *Risoluti* vit le jour en 1570 et son existence mythifiée semble attestée par ce volume<sup>14</sup> : « mythifiée » car il n'y a aucun document officiel qui légitimait ce cénacle sous l'autorité vice-royale. Il s'agissait donc d'une académie privée, indépendante, peut-être non connue des autorités. La dédicace en question constitue en effet le seul élément paratextuel qui justifie l'impression du document : ce volume n'est composé que du frontispice, de la dédicace susmentionnée, et des poèmes des contributeurs, nommés dans le titre de l'œuvre non pas par leurs noms d'académiciens mais tels de « *belli spiriti* ». Dans ce volume ne figurent non plus ni privilège, ni autorisation, ni censure, si ce n'est la mention « *con Licentia de' superiori* » sur la dernière page : il est ainsi légitime de se demander si cet ouvrage n'était peut-être tout simplement pas destiné à être vendu mais distribué au sein des cercles érudits palermitains.

Le contenu et les motivations de publication sont également différents des volumes des *Accesi* : en effet, les *Rime [...] in morte della [...] Frias* sont des oraisons funèbres singulières, puisqu'elles célébraient, selon le titre de l'ouvrage, l'exécution controversée d'une aristocrate le 16 juin 1572. Il faut ici préciser que l'existence même de cette aristocrate est remise en question, en raison des données lacunaires à son sujet. Plusieurs hypothèses se dessinent alors quant à cette manœuvre éditoriale singulière qui bénéficia du soutien et du concours de l'éditeur Mayda, témoin et acteur de l'environnement de sociabilité des lettrés palermitains (1542-1578), par sa promotion d'un contenu au-delà de ses obligations officielles. Tout d'abord, on peut penser que cette publication n'aurait pas été bien perçue et n'aurait peut-être pas vu le jour en si peu de temps, seulement 15 jours après l'exécution, rappelons-le, s'il avait fallu suivre à la lettre des statuts comme ceux des *Accesi*<sup>15</sup> : l'élaboration jusqu'à la publication de cet ouvrage serait alors ici un acte de revendication d'une liberté d'expression et d'action de la part d'érudits bridés par le pouvoir en place. D'un autre côté, mais dans cette même perspective contestataire, il n'est pas impossible d'imaginer la mise en relief d'un recueil purement poétique et non connoté politiquement, où l'inspiration pétrarquiste serait un hommage à une Laura, et donc à la poésie pétrarquienne ou pétrarquiste elle-même, disparue au profit d'une poésie plus artificielle, destinée à démontrer à la péninsule italienne la grandeur de l'académie des *Accesi* en tant que première académie érudite du pouvoir espagnol en Sicile. Cette hypothèse mérite d'être approfondie dans une étude ultérieure sur la poésie de ces trois ouvrages<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> *Rime di diversi belli spiriti della città di Palermo in morte della signora Laura Serra et Frias*, Palerme, Giovanni Matteo Mayda, 1572. Pour une étude plus approfondie du recueil, voir Delphine Montoliu, « *Una cinquecentina palermitana persa: presentazione delle Rime in morte della signora Laura Serra et Frias del 1572* », in *lineaeditoriale*, février 2011, <http://revues.univ-tlse2.fr/pum/lineaeditoriale/index.php?id=277>.

<sup>14</sup> Cf. Delphine Montoliu, *Les académies siciliennes*, op. cit. ; Delphine Montoliu, « *Una cinquecentina palermitana persa* », art. cit.

<sup>15</sup> *Capitoli dell'Accademia degli Accesi di Palermo*, c. 8 : « Tout académicien voulant composer une œuvre personnelle sous son nom d'académicien doit la soumettre au jugement de l'académie, s'il ne veut pas en être exclu ».

<sup>16</sup> Citons toutefois ici une étude plus que nécessaire pour l'approfondissement de cette théorie : Raffaele Girardi, « *Figure e misure del petrarchismo siciliano: l'esperienza degli Accesi* », in *Filologia e critica*, 1988, anno XIII, vol. I, p. 27-78.





Les années 1570 signèrent l'avènement des académies à Palerme, dans lesquelles se construisirent diverses sociabilités : d'une part, une sociabilité officielle, aristocratique, vice-royale, motivée par des échéances et des ambitions aristocratiques. D'autre part, une sociabilité plus officieuse, et motivée par un contenu érudit. Et il s'agissait en réalité de deux sociabilités liées entre elles car Argisto Giuffredi faisait partie des deux académies des *Accesi* et des *Risoluti* : deux environnements lui semblaient donc nécessaires pour valoriser son savoir et ses réseaux à Palerme, à cette époque.

La fermeture précoce des académies à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle n'empêcha pas la constitution de nouveaux cénacles privés qui ne publièrent rien à notre connaissance, mais dont les travaux des membres furent mis en avant par des publications individuelles.

Les ouvrages collectifs réapparurent au XVII<sup>e</sup> siècle avec de nouvelles académies, et ce dans toute l'île. À Palerme, François di Lemos, *conte di Castro* (1615-1622), qui était le fils du promoteur de l'Académie napolitaine des *Oziosi*, le vice-roi de Naples Ferdinando, fit ouvrir en 1622 l'Académie des *Riaccesi*, dont la dénomination indiquait clairement une ascendance naturelle des *Accesi* sur cette nouvelle académie, dans tous les domaines : il y eut en effet une inauguration vice-royale, des accords de financement, des statuts, etc., la structurant. La publication d'ouvrages fut toutefois tardive, puisqu'elle n'arriva qu'en 1633 et continua, sans périodicité, jusqu'en 1701, date de la fin du règne des Habsbourg<sup>17</sup>. Le premier opuscule de 1633

---

<sup>17</sup> L'académie des *Riaccesi* de Palerme (1622-1701) fit publier les recueils suivants : *Componimenti diversi dell'Accademia de' Raccesi nella morte di D. Ferdinando Alfano de Ribera ed Enriquez Marchese di Tarifa, Principe di essa*, Palerme, 1633 ; *Poesie latine e Toscane in lode del M. R. P. Carlo Giaconia de' Cler. Reg. Min.*, Palerme, 1649 ; *Fiori al M. R. P. M. F. Gio. Chrisostomo Javelli dell'Ordine de' Predicatori*, Palerme, 1649 ; *Il Sacro Aprile, Varii Fiori di Poesie d'alcuni Sign. Accademici Raccesi di Palerme al M. R. P. Lettore F. Niccolò Lepori Romano per le Prediche Quaresimali dette in S. Domenico de' PP. Predicatori di Palerme nel 1651*, Palerme, 1651 ; *Le Muse d'Oreto che per alquanti accademici raccesi, mostrano la loro Devotione, cantando in Lode del M. R. P. Don Marc'Antonio Sanserverino C. R. Napolitano; Predicator Insigne nella Chiesa di San Giuseppe di Palerme, l'anno 1651. Radunate, e Disposte al Canto Comune dal Maia L'Elevato Accademico Racceso*, Palerme, Giuseppe Bisagni, 1651 ; *Il Parnasso nel Carmelo, Devoti Ossequi delli Cigni d'Oreto al M. R. P. M. F. Salvatore Scaglione Carmelitano Napoletano per le Prediche Quaresimali da lui dette nella chiesa di S. Ignazio Martire detta l'Olivella de' RR. PP. dell'Oratorio di S. Filippo Neri nell'anno 1654*, Palerme, 1654 ; *Il sacro aprile. Varii fiori di poesie d'alcuni Signori Accademici Raccesi di Palerme. Pubblicati da Giacinto Maria Fortunio Palermitano. Accademico Racceso*, Palerme, Giuseppe Bisagni, 1655 ; *La trionfal solennità fatta nel MDCLVII dalla città di Palerme nel rinnovarsi la memoria del ritrovamento felice del sagrato corpo della gloriosa vergine S. Rosalia, sua cittadina e liberatrice della peste descritta dall'Accademia dei Riaccesi d'ordine dell'III. mo Senatodella medesima Città*, Palerme, Agostino Bossio, 1657 ; *Le Scintille della Selce, Saggio dell'Accademia de' Raccesi di Palerme, cioè l'Imprese degli Accademici, ed alcune Poesie, con un'oratione in lode di S. Rosalia Vergine Palermitana*, Palerme, 1658 ; *Espressioni d'Ossequio de' Signori Accademici Raccesi di Palerme al merito del M. R. P. M. F. Tommaso Maria Spada dell'Ordine de' Predicatori nel Duomo della medesima Città nell'anno 1661*, Palerme, Pietro dell'Isola, 1661 ; *Applausi Lirici Latini, e Toscani dell'Accademia de' Raccesi di Palerme del M. R. P. F. Fulgentio Arminio d'Avellino Oratore Evangelico Famosissimo, e Predicatore la seconda volta nel 1662 nella Madre Chiesa di Palerme*, Palerme, 1662 ; *Serto Poetico de' Sig. Raccesi in lode del M. R. P. F. Bonaventura Cavallo Lettore Giubilato, Predicator clarissimo ecc. per lo Corso Quaresimale da lui fatto nella Ven. Chiesa dell'Olivella di questa felice Città di Palerme nel 1662*, Palerme, 1662 ; *Poesie in lode del M. R. P. Antonio Casaletti Palermitano della Compagnia di Gesù per lo suo Corso Quaresimale fatto nella Chiesa Metropolitana della medesima Città l'anno 1674*, Venezia, Eredi Baba, 1674 ; *Fiori sparsi su la tomba della gran serva di Dio D. Angela Ferro e Fardella nobile trapanese dai Sigg. Accademici Riaccesi di Palerme consacrati all'immortalità del nome del signor Conte Giovanni Ferro, patrizio veneto*, Palerme, Giacomo Epiro, 1683 ; *Applausi d'Accademici Raccesi in lode del R. P. Antonino di Vincenzo famosissimo Predicatore nella Casa Professa della Compagnia di Gesù nel 1693*, Palerme, 1693 ; *Il Pennello Encomiato d'alcuni Accademici Palermitani in lode del Sig. Carlo Maratta celebre Pittore per un suo Ritratto mandato da Roma in Palerme ad istanza e spese de' Fratelli della Ven. Compagnia sotto titolo del SS. Rosario e collocato nel loro bellissimo Oratorio*, Palerme, Agostino Epiro, 1696 ; *La Cetra degli Riaccesi di Palerme risvegliata per far plauso canoro al merito del M. R. P. Alessandro Poggi Lucchese della Congregazione della Madre di Dio, Predicatore Eloquentissimo nel Duomo di Palerme nell'anno 1700*, Palerme, Agostino Epiro, 1700 ; *L'eco sonora de Cigni di Oreto all'Armoniosa Eloquenza del Padre Don Gio. Carlo Meratti, veneziano*,



semble même un peu isolé : il s'agit d'oraisons funèbres en l'honneur d'un membre de l'académie. Les ouvrages collectifs devinrent en revanche un acte de revendication de la part des érudits dès 1649, date des révoltes de Palerme, où l'implication de l'aristocratie palermitaine dans les institutions du pouvoir fut largement remise en question. Les académiciens palermitains devinrent également plus actifs car, à Messine, l'Académie de la Fucina évolua au point d'être rapidement considéré comme un foyer érudit de référence, même pour les hommes de lettres et de science péninsulaires : ces académiciens progressistes de Messine publièrent en effet une quinzaine d'ouvrages collectifs littéraires, sans compter les ouvrages scientifiques. Mais, à la différence de Palerme, Messine était gouvernée par l'élite érudite de la ville qui faisait presque entièrement partie de l'académie pluridisciplinaire : cette collusion entre pouvoir et culture permit le développement du centre messinais tout comme le financement de ses publications, inscrit dans les actes municipaux.

Le financement des ouvrages palermitains nous est en revanche encore obscur, même s'il semble évident que l'Académie réussissait à faire financer ses volumes par les autorités qu'elle célébrait. Cela semble d'autant plus probable que parallèlement à l'Académie littéraire des *Riaccesi* à Palerme, un cénacle de poètes en langue sicilienne se tint, mais en secret : seul l'érudit Giuseppe Galeano qui regroupa en plusieurs anthologies les poésies siciliennes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles en relata l'existence, existence toutefois bien réelle puisque nous est parvenu un volume manuscrit datant de 1634, composé de 636 folios de poésies en langue sicilienne écrites par soixante-cinq auteurs différents et collectées par Andrea Scotto, intitulé *Parnassu Sicilianu a lu signuri Natali Zuccaru*. Ce volume ne fut pas publié et n'aurait pas pu l'être, selon les statuts de l'Académie des *Riaccesi* :

On ne pourra lire de compositions siciliennes, si au précédent rien n'a été dit en langue italienne ou latine, le Prince se réservant de permettre à une personne qu'il recommande de ne réciter que des poèmes siciliens.<sup>18</sup>

Il est toutefois légitime de s'interroger sur l'efficacité de ces statuts, et ce pour n'importe quelle académie, car ils ne donnaient en réalité que des directives : les statuts des *Riaccesi* mettent d'ailleurs plus l'accent sur l'amendement des compositions académiques et sur le rôle du secrétaire et du censeur dans l'académie, que sur la périodicité des publications<sup>19</sup>.

Dans les faits, comme cela a été évoqué, les *Riaccesi* publièrent jusqu'en 1701, mais il semble que les réunions académiques se soient essouffées bien avant : entre 1674 et 1693, il n'y eut pas de publications en raison de la révolution de Messine de 1674-78. Si les Espagnols eurent le dernier mot, cet événement rebattit les cartes sur le plan politico-culturel dans l'île : il n'était plus question pour eux de laisser s'épanouir à nouveau une quelconque aristocratie érudite dans l'île. D'ailleurs, le fait que Giuseppe Fernandez De Medrano publie une œuvre en 1701 invitant les académiciens à se réunir à nouveau<sup>20</sup>, laisse supposer que les volumes de la dernière décennie, s'ils se réclamaient de l'Académie des *Riaccesi*, furent en réalité des actes isolés pour certains. L'ouvrage collectif prend ici une toute autre signification, celui de témoignage d'une célébration, d'une occasion, d'un événement particulier ayant eu lieu,

---

*Predicatore nel famoso Tempio di S. Giuseppe de' P.P. Teatini della Felice, e Fedelissima Città di Palermo nell'anno 1701*, Palermo, Domenico Cortese, 1701.

<sup>18</sup> *Capitoli dell'accademia dei signori Riaccesi di Palermo*, chapitre 6 « Sur les réunions de l'Académie ».

<sup>19</sup> Cf. *Capitoli dell'accademia dei signori Riaccesi di Palermo*, « Sur les fonctions du Secrétaire. Chapitre 4 » et « Sur les fonctions des Censeurs. Chapitre 5 ».

<sup>20</sup> Giuseppe Fernandez Medrano, *Invito ai signori Accademici Riaccesi di Palermo a ritornare agli studi poetici da loro con tanta gloria esercitati, per il motivo di aver successo alla monarchia della Spagna, e dell'una e l'altra Sicilia l'Augustissimo Filippo V*, Palermo, Domenico Cortese, 1701.



événement qui sert en réalité davantage de prétexte à la revendication d'une élite mise en sommeil.

S'il n'y eut que trois volumes collectifs au XVI<sup>e</sup> siècle en Sicile, la production explosa au XVII<sup>e</sup> siècle. Le financement de ces publications ne constitue pas, à ce jour, un élément déterminant : il faut plutôt contextualiser les motivations aristocratiques des Espagnols d'un côté, souhaitant canaliser les Siciliens qui, du leur, avaient l'ambition de « faire carrière ». La notion d'académie et donc de sociabilité fut ainsi connotée politiquement. Toute réunion érudite chapeautée par une autorité peut être appelée *a posteriori* « académie » ou « académie institutionnelle » alors que les termes de « cénacle », de « cercle », de « réunion » définissent mieux les académies privées, en marge du pouvoir. Force est de constater que plusieurs sociabilités, illustrées non seulement par les ouvrages collectifs évoqués, mais également par les diverses caractéristiques structurelles des académies qui les publièrent, se développèrent à Palerme, des *Accesi* aux *Riaccesi*, du XVI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle.



## BIBLIOGRAPHIE

### Œuvres

- Applausi d'Accademici Raccesi in lode del R. P. Antonino di Vincenzo famosissimo Predicatore nella Casa Professa della Compagnia di Gesù nel 1693*, Palermo, 1693.
- Applausi Lirici Latini, e Toscani dell'Accademia de' Raccesi di Palermo del M. R. P. F. Fulgentio Arminio d'Avellino Oratore Evangelico Famosissimo, e Predicatore la seconda volta nel 1662 nella Madre Chiesa di Palermo*, Palermo, 1662.
- Capitoli dell'Accademia degli Accesi di Palermo*, Biblioteca comunale di Palermo, 2 Qq D 18.
- Capitoli dell'accademia dei signori Riaccesi di Palermo*, Biblioteca comunale di Palermo, Qq F 35, n. 6.
- Componimenti diversi dell'Accademia de' Raccesi nella morte di D. Ferdinando Alfán de Ribera ed Enriquez Marchese di Tarifa, Principe di essa*, Palermo, 1633.
- Constitutiones Synodi diocesane ab ill. et rev. domino d. Simeone Carafa archiepiscopo messanensi etc. celebratæ*, Messina, Eredi P. Brea, 1663.
- Delle rime de gli Accademici Accesi di Palermo. Libro secondo. [Al Presidente del regno di Sicilia Carlo D'Aragona]*. Stampata In Palermo per Gio. Matteo Maida, 1573.
- Espressioni d'Ossequio de' Signori Accademici Raccesi di Palermo al merito del M. R. P. M. F. Tommaso Maria Spada dell'Ordine de' Predicatori nel Duomo della medesima Città nell'anno 1661*, Palermo, Pietro dell'Isola, 1661.
- FERNANDEZ MEDRANO Giuseppe, *Invito ai signori Accademici Riaccesi di Palermo a ritornare agli studi poetici da loro con tanta gloria esercitati, per il motivo di aver successo alla monarchia della Spagna, e dell'una e l'altra Sicilia l'Augustissimo Filippo V*, Palermo, Domenico Cortese, 1701.
- Fiori al M. R. P. M. F. Gio. Chrisostomo Javelli dell'Ordine de' Predicatori*, Palermo, 1649.
- Poesie latine e Toscane in lode del M. R. P. Carlo Giaconia de' Cler. Reg. Min.*, Palermo, 1649.
- Fiori sparsi su la tomba della gran serva di Dio D. Angela Ferro e Fardella nobile trapanese dai Sigg. Accademici Riaccesi di Palermo consacrati all'immortalità del nome del signor Conte Giovanni Ferro, patrizio veneto*, Palermo, Giacomo Epiro, 1683.
- Il Parnasso nel Carmelo, Devoti Ossequi delli Cigni d'Oreto al M. R. P. M. F. Salvatore Scaglione Carmelitano Napoletano per le Prediche Quaresimali da lui dette nella chiesa di S. Ignazio Martire detta l'Olivella de' RR. PP. dell'Oratorio di S. Filippo Neri nell'anno 1654*, Palermo, 1654.
- Il Sacro Aprile, Varii Fiori di Poesie d'alcuni Sign. Accademici Raccesi di Palermo al M. R. P. Lettore F. Niccolò Lepori Romano per le Prediche Quaresimali dette in S. Domenico de' PP. Predicatori di Palermo nel 1651*, Palermo, 1651.
- Il sacro aprile. Varii fiori di poesie d'alcuni Signori Accademici Raccesi di Palermo. Pubblicati da Giacinto Maria Fortunio Palermitano. Accademico Racceso*, Palermo, Gioseppe Bisagni, 1655.
- Il Pennello Encomiato d'alcuni Accademici Palermitani in lode del Sig. Carlo Maratta celebre Pittore per un suo Ritratto mandato da Roma in Palermo ad istanza e spese de' Fratelli della Ven. Compagnia sotto titolo del SS. Rosario e collocato nel loro bellissimo Oratorio*, Palermo, Agostino Epiro, 1696.





- La Cetra degli Riaccesi di Palermo risvegliata per far plauso canoro al merito del M. R. P. Alessandro Poggi Lucchese della Congregazione della Madre di Dio, Predicatore Eloquentissimo nel Duomo di Palermo nell'anno 1700, Palermo, Agostino Epiro, 1700.*
- La trionfal solennità fatta nel MDCLVII dalla città di Palermo nel rinnovarsi la memoria del ritrovamento felice del sagrato corpo della gloriosa vergine S. Rosalia, sua cittadina e liberatrice della peste descritta dall'Accademia dei Riaccesi d'ordine dell'Ill. mo Senatodella medesima Città, Palermo, Agostino Bossio, 1657.*
- L'eco sonora de Cigni di Oreto all'Armoniosa Eloquenza del Padre Don Gio. Carlo Meratti, veneziano, Predicatore nel famoso Tempio di S. Giuseppe de' P.P. Teatini della Felice, e Fedelissima Città di Palermo nell'anno 1701, Palermo, Domenico Cortese, 1701.*
- Le Muse d'Oreto che per alquanti accademici raccesi, mostrano la loro Devotione, cantando in Lode del M. R. P. Don Marc'Antonio Sanseverino C. R. Napolitano; Predicator Insigne nella Chiesa di San Giuseppe di Palermo, l'anno 1651. Radunate, e Disposte al Canto Comune dal Maia L'Elevato Accademico Racceso, Palermo, Gioseppo Bisagni, 1651.*
- Le Scintille della Selce, Saggio dell'Accademia de' Raccesi di Palermo, cioè l'Imprese degli Accademici, ed alcune Poesie, con un'oratione in lode di S. Rosalia Vergine Palermitana, Palermo, 1658.*
- Poesie in lode del M. R. P. Antonio Casaletti Palermitano della Compagnia di Gesù per lo suo Corso Quaresimale fatto nella Chiesa Metropolitana della medesima Città l'anno 1674, Venezia, Eredi Baba, 1674.*
- SANCLEMENTE Pier Giuseppe (Giuseppe Galeano), *Le Muse siciliane overo Scelta di tutte le canzoni della Sicilia, Parte prima nella quale si contengono le più degne de' più famosi autori antichi. Con una grammatica siciliana, e con due tavole, la prima delle canzoni, e la seconda delle materie, Palermo, Bua e Portanoua, 1645.*
- SANCLEMENTE Pier Giuseppe (Giuseppe Galeano), *Le Muse siciliane overo Scelta di tutte le canzoni della Sicilia, Tomo primo della seconda parte nella quale si contengono le più degne de' più famosi autori moderni, Palermo, Decio Cirillo, 1647.*
- SANCLEMENTE Pier Giuseppe (Giuseppe Galeano), *Le Muse siciliane overo Scelta di tutte le canzoni della Sicilia, Parte terza nella quale si contengono le più degne fatte in stile burlesco de' più famosi autori così antichi, come moderni con una dichiarazione de' vocaboli più proprij, e più oscuri siciliani riscontrati coi toscani, Palermo, Bisagni, 1651.*
- SANCLEMENTE Pier Giuseppe (Giuseppe Galeano), *Le Muse siciliane overo Scelta di tutte le canzoni della Sicilia, parte quarta nella quale si contengono le più degne de' più famosi autori antichi e moderni, per eccitare l'anime de' Christiani alla devotione, Palermo, Giuseppe Bisagni, 1653.*
- Pragmaticarum Regni Siciliae novissima collectio, I, Palermo, A. Orlandi, 1636.*
- Rime della Accademia de gli Accesi di Palermo. Libro secondo. [All'Illustris. et Eccellentis. Signor Marchese di Pescara Vicere, e Capitan Generale per sua Magestà in questo Regno di Sicilia]. Stampata In Palermo per Giovan Mattheo Mayda, 1571.*
- Rime di diversi belli spiriti della città di Palermo in morte della signora Laura Serra et Frias, Palermo, Giovanni Matteo Mayda, 1572.*
- Serto Poetico de' Sig. Raccesi in lode del M. R. P. F. Bonaventura Cavallo Lettore Giubilato, Predicator clarissimo ecc. per lo Corso Quaresimale da lui fatto nella Ven. Chiesa dell'Olivella di questa felice Città di Palermo nel 1662, Palermo, 1662.*

### Textes critiques

- FODALE Salvatore, *Comes et legatus Siciliae: sul privilegio di Urbano II e la pretesa Apostolica Legazia dei normanni di Sicilia, Palermo, U. Manfredi, 1970.*



- GIRARDI Raffaele, « *Figure e misure del petrarchismo siciliano: l'esperienza degli Accesi* », in *Filologia e critica*, 1988, anno XIII, vol. I, p. 27-78.
- MAS Y USO Pasqual, *Academias valencianas del Barroco: descripción y diccionario de poetas*, Kassel, Reichenberger, 1999.
- MONTOLIU Delphine, « *Una cinquecentina palermitana persa: presentazione delle Rime in morte della signora Laura Serra et Frias del 1572* », in *line@editoriale*, février 2011, <http://revues.univ-tlse2.fr/pum/lineaeditoriale/index.php?id=277>.
- MONTOLIU Delphine, *Les académies siciliennes sous le règne des Habsbourg (1559-1701)*, Thèse de doctorat, Toulouse II / Scuola Normale Superiore di Pisa, 2012.
- SANCHEZ José, *Academias literarias del Siglo de Oro español*, Madrid, Gredos, 1961.
- SCADUTO Francesco, *Censura della stampa negli ex regni di Sicilia e di Napoli*, Palermo, Virzi, 1886.